



Vol. 2, N° 2 – Le 24 mai 2005

Le lait biologique en quelques chiffres

Ginette Moreau, agr.

Fédération des groupes conseils agricoles du Québec



Les fermes laitières produisant du lait biologique ont obtenu des résultats financiers tout à fait enviables en 2003, même si, comme les autres fermes laitières, elles accusaient un retard dans l'atteinte de leur prix cible en comparaison du prix reçu pour leur lait. C'est du moins ce qui ressort de la **première** analyse provinciale des fermes laitières biologiques, membres des groupes conseils agricoles au Québec.

Vingt-six (26) entreprises bio réparties à travers le Québec ont participé à l'étude. Nous avons examiné leurs résultats aux champs et à l'étable. Un des aspects étudiés est le résultat par hectolitre de lait produit, qui permet de déterminer le prix cible du lait ou coût de production. Dans ce calcul, les prix des céréales et des fourrages consommés par le troupeau sont basés sur les coûts réels de l'entreprise. La charge d'alimentation résulte de la multiplication entre la quantité consommée et le coût par tonne produite. Voyons donc les principales charges dans le tableau suivant en comparant le groupe bio avec un groupe de fermes produisant du lait dit conventionnel:

Tableau 1. Résultats aux coûts répartis par hectolitre (prix cible pour le lait) bio vs conventionnel

	Groupe bio	Groupe conventionnel
	26 fermes	569 fermes
Volume de lait produit	3791 hl / an	4471 hl / an
Charges (\$/hl)		
Charges variables alimentation concentrés	10.46	14.13
Charges variables alimentation fourrages	19.13	14.43
Autres charges variables	10.54	10.05
Charges fixes	26.51	19.69
Rémunération personnelle	12.41	12.32
Charges totales	79.06	70.62
À déduire (produits animaux)	(6.01)	(4.48)
Prix cible pour le lait au coût	73.06	66.14
Prix reçu en moyenne /hl produit	70.42	64.29
Écart prix reçu - prix cible	(2.63)	(1.85)
Coûts des fourrages produits inclus dans le prix cible	164 \$/tm ms	165 \$/tm ms

(suite en pages 2-3)

Festival à la ferme - 9-10-11 septembre 2005

Thème : L'agriculture biologique, un geste qui nourrit l'homme et la terre.

FERME JACMI SENC, Jacques et Micheline Thibeault, 515 de la Montagne, ST-ANSELME, QC
Stands, ateliers, visites guidées.

Le 9 : démonstration aux champs, à l'érablière et avec vaches de régie bio; pièce de théâtre en soirée.

Le 10 en soirée : méchoui bio et spectacle (20 \$ par personne).

Le 11 : messe, brunch 8 \$ par personne. Information 418-885-4601



Ginette Moreau, agr.

Fédération des groupes conseils agricoles du Québec

Le lait biologique en quelques chiffres

(suite de la page 1)

Le prix cible moyen de 73.06 \$ est près du prix réellement reçu. L'écart est de 2.63 \$/hl. Dans le prix reçu, une prime pour le lait biologique de 7.64 \$/hl est inclus.

Les charges variables d'alimentation en concentrés sont plus faibles pour le lait bio. Les quantités consommées sont beaucoup moins importantes. En effet, nous avons calculé que les vaches des fermes conventionnelles consomment près de 3300 kg par année en céréales et autres aliments, alors que les vaches bio en consomment seulement 2000 kg.

Quant aux charges variables d'alimentation en fourrages, c'est plutôt l'effet inverse. Elles sont plus élevées non pas parce que le foin coûte plus à produire, mais bien parce que les vaches bio consomment plus de foin. La consommation par unité animale est supérieure de 10 % en moyenne.

On remarque également que les charges fixes sont plus élevées pour les fermes laitières biologiques. Nous attribuons cet écart aux charges de main d'œuvre qui sont plus importantes par hectolitre. En fait, les vaches laitières bio produisent moins de lait en moyenne que les vaches des fermes conventionnelles mais avec à peu près le même nombre de ressources (UTP). C'est ce qui fait que le lait par UTP est moins élevé et qui expliquerait les charges salariales par hl.

Tableau 2 : Profil structurel lait bio vs conventionnel 2003

	Unité	Groupe bio 26 fermes	Groupe conventionnel 569 fermes
Structure			
Nombre moyen de vaches	têtes	58.4	55.8
Lait total produit	litres	379 118	447 052
Travail			
Lait/UTP total	litres	154 805	196 506

Un secteur champ très fort

Un des aspects importants de l'étude a été de révéler « le facteur champ » des fermes bio. En effet, en examinant les résultats par hectare du foin, des grains mélangés et du soya, nous avons constaté que ces fermes produisaient en 2003 des fourrages et des céréales à un prix cible inférieur au prix qu'elles peuvent recevoir sur le marché des grains bio. Par exemple, les coûts totaux en approvisionnements, opérations culturales et en charges fixes pour les grains mélangés s'élevaient à 180 \$/tm tandis qu'ils atteignaient 489 \$/tm pour le soya. Les fermes en surplus de superficies ont pu profiter des prix du marché plus élevés en vendant leur grains mélangés à 300\$/tm et leur soya à 700 \$/tm.





Tableau 3 : Résultats par ha et par tm des cultures 2003

	Foin		Grains mélangés		Soya	
Prix cible	799\$/ha	172 \$/tm	406 \$/ha	180 \$/tm	1060 \$/ha	489 \$/tm

La ferme laitière moyenne disposait de 11 ha pour faire des céréales à vendre sur le marché bio. C'est un avantage marqué pour ces entreprises qui leur a permis de tirer leur épingle du jeu. Nous croyons que cette situation particulière expliquerait pourquoi les fermes laitières biologiques obtiennent un pourcentage de charges inférieur à la moyenne des fermes conventionnelles.

Tableau 4. Analyse sommaire des entreprises

	Groupe bio	Groupe conventionnel
Fonds de roulement	37 854 \$	(7 596) \$
% de charges sur produits	45.8 %	55.6 %
% de solde résiduel	6 %	1 %
Bénéfice d'exploitation	65 390 \$	58 537 \$
RST/UTP	39 509 \$	30 307 \$

Avec un volume de lait produit plus petit, les fermes laitières biologiques obtiennent un bénéfice supérieur de 6853 \$. La portion de revenus reliée aux cultures atteint 11 % du produit brut alors qu'il est de 7 % pour les fermes conventionnelles. Le fait d'obtenir un meilleur fonds de roulement découlerait aussi du fait d'avoir en stocks des céréales à valeur plus élevée.

C'est un écart impressionnant qui sépare les fermes laitières biologiques des fermes conventionnelles étudiées en ce qui concerne les ratio charges sur produits. Par le fait même, la ferme bio obtient un meilleur solde résiduel et un meilleur bénéfice d'exploitation. Finalement, en standardisant le bénéfice d'exploitation pour le rendre comparable entre les entreprises, nous obtenons le RST/UTP. Comme prévu, l'écart en faveur des fermes bio est de plus de 9000 \$ pour l'année étudiée.

Nous avons fait ressortir des comparaisons entre les deux façons de produire. L'effet non négligeable du secteur champ pour les fermes laitières biologiques en est une majeure. L'année 2003 était la première année étudiée pour ce projet. D'autres conclusions intéressantes nous attendent sûrement dans la prochaine année. C'est à suivre...



Conférence au Collège d'Alfred

Deux journées d'échanges fructueux

Sonia Gosselin, conseillère bio

Les 4 et 5 avril avait lieu au Collège d'Alfred*, Ontario, un colloque sur la **production et la recherche laitière biologique**. Des conférenciers des États-Unis, de Suisse, du Québec et de l'Ontario se sont entretenus chaque jour avec 125 producteurs et intervenants québécois et ontariens.

La première journée fut entièrement consacrée à un vétérinaire homéopathe américain, le Dr **Edgar Sheaffer**. Après une introduction à l'homéopathie, il a abordé différentes façons de travailler sur le terrain. Ce fut une conférence appréciée, mais avec un accent un peu fort sur les recettes. L'homéo est une médecine individualisée : il est toujours délicat de donner des 'recettes' toutes faites.

Meilleur moment de la journée : un 5 à 7 avec vins et fromages *bio* fut l'occasion d'échanges détendus entre participants et conférenciers.

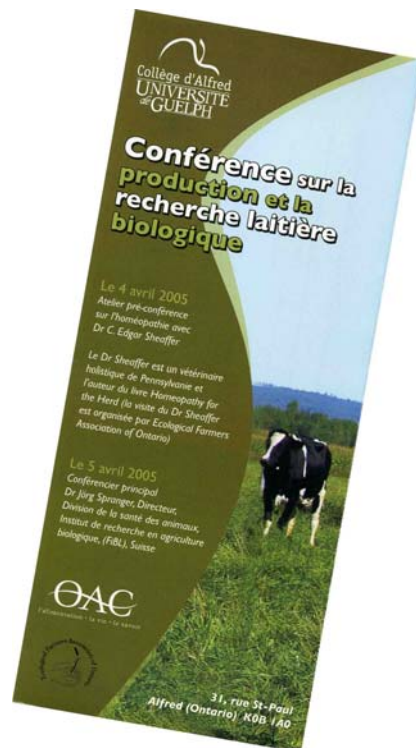
Le 5 en matinée, le Dr **Jörg Spranger**, chercheur au FIBL (Institut de recherche en agriculture biologique) en Suisse, a fait un survol de huit ans de recherche sur l'efficacité de l'homéopathie sur le traitement de la mammite, en comparaison avec les antibiotiques. On aurait aimé l'entendre une journée entière, tellement c'était passionnant. Quand on voit les énergies – et les crédits – que la Suisse consacre à la recherche en agriculture bio, ça fait rêver... Pour plus de détails sur sa conférence, voir www.agrinewsinteractive.com, en suivant le lien News (bulletin *AgriNews* de mai 2005, vol 29, no 5, en anglais).

Après un excellent dîner, j'ai eu la tâche de garder les participants éveillés. J'ai parlé de l'approche du **Dr Giboudeau**, des observations, de la santé globale, des résultats sur le terrain et surtout chez les vaches. Par bonheur, je n'ai pas vu beaucoup de gens dormir. Les participants étaient plutôt surpris et intéressés par cette approche terrain. Nous avons fait des envieux en Ontario avec le service-conseil bio du Québec et notre formule des Clubs de lait bio. Plusieurs sont venus me voir après la conférence pour en savoir plus.

Ensuite est venue une conférence sur les critères de sélection génétique souhaités par les producteurs bio de l'Ontario. On a constaté que les besoins sont les mêmes qu'au Québec. On a conclu avec deux ateliers, un avec le Dr Spranger sur la santé des vaches et l'autre avec des producteurs de lait bio qui ont discuté de la transition.

Grand merci aux organisateurs, avec mention spéciale au service de traduction simultanée, très apprécié, efficace, drôle, même spectaculaire, par moments! Bref, un excellent colloque. À l'an prochain ?

* Le Collège d'Alfred est le seul collège d'agriculture de langue française en Ontario. Voir *Le Courant BIO*, mars 2005, p. 4.



Le courant bio - Volume 2, numéro 2, mai 2005

Bulletin technique destiné aux producteurs laitiers québécois intéressés à la production biologique

Parution trois fois l'an. Tirage : 500 exemplaires.

© PATLQ, 555 des Anciens-Combattants, Ste-Anne-de-Bellevue, QC H9X 3R4 www.patlq.com 1-800-BON-LAIT

Révision et édition : Michel Pouliot, Service des communications

mpouliot@patlq.com

514-398-7880, poste 0792

ISSN 1708-5276